

Editorial

Et l'on s'étonne que le français soit une langue difficile!

Un correspondant me signalait récemment que, sur le site de l'AnticoPédie, j'avais malencontreusement écrit UNE tétradrachme, alors qu'on dit UN tétradrachme.

Bon, il a raison, même si on dit UNE drachme ou UNE monnaie de quatre drachmes.



UN tétradrachme, Athènes, 393-350 av. J.-C.

J'ai cherché un peu, et suis tombé sur l'explication suivante:

Tétradrachme: l'Académie Française donnait ce mot pour féminin (éditions de 1762, 1798 et 1832) puis masculin (édition de 1932). Les archéologues en usent toujours au masculin, se conformant au mot grec qui est neutre.

Ah? Ainsi donc un mot serait masculin en français, parce qu'il est neutre en grec? Oui, me dit un autre correspondant, dans la mesure où le neutre est grammaticalement plus proche du masculin dans la structure de la langue grecque.

Voici donc un neutre qui ne l'est pas vraiment, quitte à heurter les féministes!

Une troisième voix intervient alors: "*Le mot Epigramme n'est-il pas féminin alors que neutre en latin, et sans doute en grec également?*"

Et là, je trouve sur un vieux Larousse du XXe siècle (édition de 1930) qu'épigramme a été masculin jusqu'au milieu du XVIIe siècle... Le mot est aujourd'hui effectivement féminin, sauf s'il s'agit d'un épigramme d'agneau, un morceau de viande placé en haut des côtes.

Si les mots français changent tout le temps de genre, comment s'y retrouver? En tous cas, merci à tous de vos remarques!

René Kauffmann

À bientôt sur nos pages!

Toutes vos remarques et suggestions sont bienvenues!

[Contactez-nous,](#)

suivez-nous sur les réseaux sociaux



et retrouvez nos éditos et articles sur

**Le Blog de
l'AnticoPédie**

Les effets spéciaux du théâtre antique

Le théâtre figure parmi les inventions majeures de la Grèce antique et, de près ou de loin chacun connaît quelques tragédies grecques, quelques auteurs, et aussi l'impressionnante architecture des grands théâtres.



Le théâtre de Dodone

On sait moins à quel point les spectacles antiques faisaient appel aux meilleures technologies de l'époque pour rendre les représentations mémorables.

Voir et entendre

La disposition du théâtre antique, avec ses gradins disposés en arc de cercle, suffit à constater que les architectes avaient bien compris comment configurer la construction pour que des milliers de spectateurs puissent accéder facilement à leur place et voir confortablement toute la scène.

Il est plus difficile de saisir la subtilité des mesures appliquées pour que le spectateur du gradin le plus élevé puisse saisir chaque mot que prononçaient les acteurs. Lorsque vous visitez un théâtre antique, on ne manquera pas de vous montrer que le bruit d'une pièce de monnaie, lâchée au centre de la scène, sera audible jusqu'aux rangs les plus éloignés.

Les acousticiens de notre époque s'émerveillent toujours de la perfection du théâtre antique: tous les sons, aigus ou graves, peuvent se propager à la perfection sans distorsion et sans écho.

Les effets spéciaux

Spectacles de qualité, cadre grandiose, circulation aisée parmi les gradins, acoustique parfaite... Tout aussi extraordinaire que ce soit, cela ne suffit pas: comme aujourd'hui, le spectateur voulait être étonné et, comme aujourd'hui, la mise en scène devait apporter une part de rêve avec des effets spéciaux, sonores ou visuels.

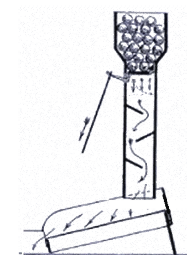
Et comment y parvenir sans la panoplie des équipements de sonorisation et d'éclairage qui nous semblent aujourd'hui si communs?

Les effets sonores

Bien sûr, la voix des acteurs, les intonations, les chœurs, contribuaient au spectacle. Mais les bruitages étaient déjà connus et les Grecs savaient produire le bruit de la pluie, du sabot des chevaux annonçant l'arrivée d'un nouveau personnage, ou de la foudre précédant une intervention divine.

Pour suggérer le tonnerre, on utilisait le brontéon, un baril rempli de pierres qui grondaient en roulant sur des feuilles de métal (parfois un sac de galets que l'on laissait rouler sur des tôles).

Si les masques ne jouaient pas le rôle de porte-voix qu'on leur a parfois attribué, il semblerait que certains personnages parlaient parfois au-dessus d'une grande jarre de terre cuite qui leur conférait une voix de basse impressionnante.



Le Brontéon imite le bruit du tonnerre.

Les effets visuels

colline.

Les personnages eux-mêmes portaient des effets visuels: bien sûr les masques qui symbolisaient les personnages et leurs sentiments (au IIe siècle, Julius Pollux identifie 76 types de masques: 44 modèles comiques, 28 modèles tragiques et 4 modèles de drame satyrique). Ces masques se distinguent non seulement par leur forme, mais aussi par leur couleur (rouge pour les satyres, blanc pour les femmes, etc.). Ainsi, même assis au dernier rang, on savait qui était qui.

Le costume lui-même participait à définir le personnage et, selon la tradition, certains portaient des cothurnes à haute semelle qui leur conféraient davantage de prestance.

Les Romains ajoutèrent au théâtre un mur de scène qui pouvait faciliter certains effets visuels. Les Grecs, pour leur part, savouraient, en arrière-plan, une vue sur le large panorama ouvert que favorisait la conception des théâtres, souvent taillés à flanc de

Les machineries de théâtre

Dès la naissance du théâtre, une multitude d'inventions sont venues agrémenter le spectacle, avec des réalisations telles que l'escalier de Charon (un passage souterrain caché supposé descendre vers le monde des morts), des trappes permettant l'apparition et la disparition rapide de personnages ou d'objets, et surtout la mēchanē (en grec μηχανή, "machine") dont nous est parvenue l'expression latine "Deus ex machina" (les images des maquettes ci-dessous sont issues du Musée des technologies des Grecs de l'antiquité, <http://kotsanas.com/fr/>).

L'apparition divine, Deus ex machina

Il s'agissait d'une sorte de grue composée d'une longue poutre reposant sur un socle permettant de la relever, et montée sur un pivot vertical. On l'utilisa dès l'époque d'Eschyle pour faire planer et déposer sur scène des personnages mythiques (des héros, des dieux).



Plus rarement apparaissaient ainsi des charges plus lourdes comme des chars ou des chevaux avec leur cavalier, une plateforme portant le chœur, etc. Euripide l'utilise fréquemment, ainsi qu'Aristophane.

Les périactes



Ces structures tournantes en forme de prisme vertical comportaient trois faces dont chacune portait un panneau de décor. Une simple rotation du périacte, changeant la face orientée vers le spectateur, réalisait un changement de décor presque instantané!

Julius Pollux évoque un type de périacte appelée keraunoscopeion, destiné à figurer l'orage et les éclairs: ses faces, peintes en noir, portaient des éléments métalliques. Mis en rotation rapide, ils reflétaient le soleil et simulaient ainsi la foudre.

Eccyclème et exostre

Ces deux mécanismes sont souvent confondus par les auteurs antiques.

L'ekkykléma ou eccyclème utilisé dans la Grèce antique à partir du Ve siècle av. J.-C. est un élément pratique et décoratif du théâtre.

Il s'agit d'une plateforme roulante qui apportait ou emportait des objets sur la scène.



L'exostre était un plateau tournant en forme de demi-cercle permettant l'apparition et le changement rapide d'un décor intérieur. Un précurseur des scènes tournantes modernes qui en ont conservé le principe.

A Rome, un système de trappes, les "Scalae Orcinae", faisait apparaître et disparaître des fantômes terrifiants... Mais les Romains poussaient le réalisme jusqu'au bout et les organisateurs de spectacles ne reculaient devant rien, n'hésitant pas à reconstituer des combats navals, les Naumachies, à l'aide de vrais navires voguant réellement sur un bassin, dans le Colisée lui-même.

Et si les tragédies grecques évoquaient souvent la nécessité des sacrifices - parfois humains comme pour Iphigénie ou Polyxène - les Romains, toujours pragmatiques, auraient estimé (vrai ou non?) que, pour être réaliste, rien ne valait le sacrifice réel d'un prisonnier ou d'un condamné. Mais là, on sort des effets spéciaux...

Et la télévision alors, pendant que nous y sommes?



Je plaisante?

A moitié seulement, car les inventeurs de l'Antiquité grecque, et tout particulièrement Héron d'Alexandrie, adoraient étonner leurs contemporains par des automates follement ingénieux dont certains présentaient de vrais spectacles en miniature, comme "le mythe de Nauplius"...

Mais ceci est une autre histoire, et nous y reviendrons peut-être.

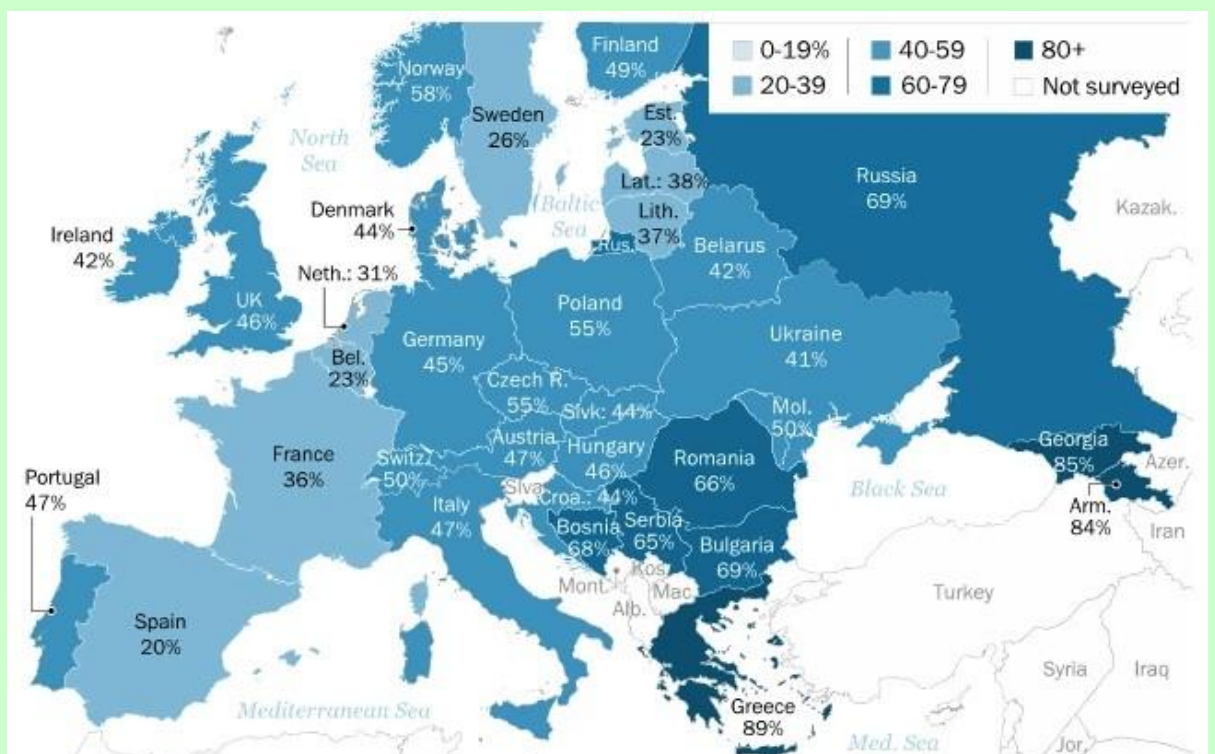
Qui est fier de sa culture ?

Le Pew Research Center est un organisme qui réalise des études sociales sur la base d'enquêtes statistiques, basé à Washington. Il a conduit entre 2015 et 2017 une série de sondages auprès de 56 000 adultes dans 34 pays européens, dans le cadre d'études concernant les attitudes des habitants vis-à-vis de gens d'une autre culture, d'une autre religion, d'une autre origine.⁽¹⁾

Parmi les questions posées, on demandait aux personnes consultées si elles étaient d'accord avec cette affirmation: "Notre population n'est pas parfaite, mais notre culture est supérieure à celle des autres" (*Our people are not perfect, but our culture is superior to others*).

La carte ci-contre note le pourcentage de personnes qui sont complètement ou majoritairement d'accord avec cette phrase. Les résultats en surprendront plus d'un!

En tous cas, les Français ne sont pas aussi cocardiers qu'on le prétend !



⁽¹⁾ www.pewforum.org/2018/05/29/nationalism-immigration-and-minorities/pf_05-29-18_religion-western-europe-01-04/.